

Cycle de Céphréon

Tome III : Les Dévoreurs de Mondes

Dim ANOV

I - Céphréon

« Non ! »

J'ai tout perdu. Tandis qu'Ethys et Aoyal errent sur la seconde terre, dans l'attente de leur renaissance, mon fils lui, a disparu à jamais, absorbé par les limbes. Je m'étire. Mon corps physique s'étiole et disparaît dans un tourbillon de lumière : « Non, cela ne sera pas ! Je le retrouverai et je le ramènerai. »

Le Créateur observe, intrigué, son protégé. Son enfant rebelle, sa faiblesse, cette petite part de lui-même, si différente des autres, si imprévisible et si déroutante. Que va-t-il encore inventer ?

Je dois le retrouver. J'abandonne la première terre sans regret, plus rien ne m'y retient à présent. Mon fils, le souvenir si bref de notre rencontre me hante.

Je sonde le néant, en vain et m'aventure dans des endroits où je ne m'étais encore jamais rendu. Je croise des façonneurs affairés, des créateurs indifférents et bien d'autres créatures célestes dont je ne connais pas le nom. Personne ne semble comprendre ce qui m'anime. L'ordre est rétabli, c'est tout ce qui compte pour eux. Oui, mais à quel prix ? A cette pensée, la colère monte en moi et je redouble d'ardeur dans ma quête. Cela prendra le temps qu'il faudra, mais je te ramènerai. Où se cachent donc les Dévoreurs ? Comment les retrouver ? Personne ne semble le savoir. C'est comme s'ils n'avaient jamais existés.

Le découragement s'empare de moi, mais je poursuis tout de même, par entêtement : tant que je ne cesserai pas, je n'aurai pas échoué. Je suis là, à errer au hasard, lorsque soudain l'évidence m'apparaît, simple et lumineuse : le meilleur moyen pour trouver les dévoreurs c'est de les faire venir à moi. Sans hésiter, je commence à me défaire de ma matière pour les attirer : je ne suis plus à un déséquilibre près...

Quelque part dans l'univers quelque chose de sombre et de terrifiant, bouge.

« Il suffit ! »

Une force implacable arrête soudain ma danse et me rassemble malgré moi. Douleur fugace de la matière qui me réintègre contre mon gré. Je tente de résister mais je ne suis pas de taille.

Furieux de cette ingérence, je m'indigne d'un crépitement incandescent : « Qui ose... »

Une lumière aveuglante m'interrompt. Me traversant de part en part, son commandement s'impose à moi.

Ma colère retombe aussitôt : je me trouve face au Créateur Ultime, celui dont nous sommes tous issus, celui qui m'a extrait de la troisième terre.

Timides saccades lumineuses de ma part : je voudrais tant le satisfaire, mais j'en suis incapable, mes actes, sans cesse, m'échappent.

« Céphrion, ne cesseras-tu dont jamais ? »

Comment lui expliquer ? Il ne s'agit pas de raison, encore moins d'équilibre. C'est autre chose. Je n'ai pas besoin de lui répondre, il lit en moi.

« Oui. C'est autre chose. » confirme t-il « Il y a quelque chose en toi que je ne m'explique pas. Quelque chose qui m'interpelle et qui m'émeut... Cet entêtement contre toute raison, cette folie dont tu t'es fait un art, cette inspiration débridée, cette insolence... mais tu dois te reprendre, je ne pourrai te protéger sans cesse. »

Il a beau voir en moi, il reste incapable de comprendre les sentiments qui m'animent. Sans doute faut-il avoir vécu dans une enveloppe humaine pour cela. Je sais que c'est peine perdue mais j'essaie tout de même de lui expliquer : « C'est mon fils... »

« Non. Ce n'était qu'une erreur, une aberration qui n'aurait jamais dû voir le jour. Pour la dernière fois, renonce Céphrion. »

Je ne suis plus que halo diffus. Il lui suffirait d'un soupir pour m'éteindre. Ma réponse jaillit, hésitante trépidation luminescente : « Je promet d'essayer. »

Le Créateur Ultime s'efface et disparaît, me laissant seul. Je rejoins les miens, ils sont affairés car de nouveaux façonneurs présentent leurs projets : des terres de feux, des terres d'eau ou de glace... rien d'original à part, peut-être, cet espace appelé Emérée, qui n'est ni une étoile ni une planète, ni un trou noir... juste un espace temps extensible. Autre particularité, le façonneur portant ce projet se propose de le réaliser seul. En d'autre temps cela m'aurait sans doute passionné. Aujourd'hui, j'ai beau essayer de m'y intéresser, mon esprit s'égare sans cesse pour revenir à mon obsession : là quelque part, dans l'univers, il a mon fils.

J'ai beau faire, je ne parviens pas à l'oublier.

La rage en moi ne s'est pas dissipée, mon désir non plus. Tous deux me rongent et je sais que je ne trouverai la paix que dans la lutte. Discrètement, je reprends ma quête.

J'ai cherché longtemps et j'ai traversé bien des mondes, toujours à l'affut d'un déséquilibre, jusqu'au jour où je suis tombé sur Kertéun, une petite planète instable qui venait d'implorer.

Je n'ai pas eu à attendre longtemps, une masse sombre et gigantesque est apparue et a entrepris d'engloutir les débris épars de la planète.

Sans prendre le temps réfléchir, je me suis engouffré dans le néant qui me faisait face. C'est une sensation étrange que de ne plus être, tout en étant encore.

Un rire. Ou quelque chose qui y ressemble à s'y méprendre.

Une pensée qui ne m'appartient pas, me pénètre : « Voici donc l'enfant rebelle des dieux de la création ? »

« Je ne suis rien de tout cela. Et vous, qui êtes-vous ? »

« Toi. Nous. C'est du pareil au même. »

« Je ne comprends pas. »

Quelque chose de froid me traverse. C'est l'entité qui se fait connaître. Je frissonne. C'est tout mon contraire, voilà ce que c'est. Elle n'est pas plus féminine que je ne suis masculin ; je ressens pourtant une étrange attirance pour cette chose, qui à force de différences finit par me ressembler plus que quiconque. Elle tente de me manipuler, je dois me ressaisir : « Où est mon fils, rendez-le-moi ! »

Un rire encore : « Trop tard, petit créateur, il est des nôtres à présent. »

Je la percute d'un rayon lumineux, ce qui ne l'affecte en rien.

Ma colère irradie, aveuglante : « Rendez-moi mon fils ! »

« C'est impossible. »

« Non ! »

« Non ? »

« Non. »

Saisie, l'entité reste muette.

Profitant de mon avantage, je poursuis : « Je refuse ! »

La réponse éclate dans mon corps de lumière, glacée et impersonnelle. La voix d'un être sans âge. « Il ne t'appartient ni d'accepter ni de refuser. C'est dans l'ordre des choses. »

« J'en ai décidé autrement ! » Je frémis intérieurement de mon insolence, le néant va me pulvériser ! Mais je n'ai plus le choix maintenant, je ne peux plus reculer.

Silence. Puis, un murmure : « Je ne comprends pas... »

« Rendez-le-moi ! »

« Il te faudra plus que de la conviction ou des menaces pour obtenir ce que tu souhaites, petit être entêté. »

L'entité se frotte à moi, atome contre atome. Ce n'est pas désagréable. Les Dévoreurs ne sont finalement peut-être pas aussi terrifiants qu'on le dit.

Rire. Elle lit en moi. Elle se déploie. J'avais tort : elle est énorme, sombre et terrifiante. J'ai peur, pourtant je continue, tentant le tout pour le tout : « Faisons un échange : mon fils contre la troisième terre. »

Elle se fige, troublée : « Tu ferais cela, sacrifier ta création ? » Elle m'enveloppe. Son étreinte se fait douce et insistante. Elle cherche à comprendre.

Silence. Elle reprend : « Il avait raison, tu es différent. » Elle se retire, comme à regret.

Je répète : « Mon fils, contre la troisième terre. »

Personne ne me répond, mais je ne peux m'empêcher d'y croire encore. Incapable d'accepter l'échec, je continue de lutter. Tant que je me bats tout reste encore possible. J'y arriverai, je dois y arriver. Je ne peux concevoir d'autre issue. Je dois aller de l'avant, toujours et encore ; avancer coûte que coûte, quels que soient les obstacles. Rester juste en action, exister.

J'attends mais rien ne se passe, je suis seul, J'ai échoué. Dépité, je m'en retourne auprès des miens.

C'est l'affolement. Surpris de cette effervescence inhabituelle, je demande : « Que se passe t-il ? »

« Une attaque aussi fulgurante qu'inexpliquée! Ils ont fondu sur une planète, s'en sont emparé et ont disparus comme ils étaient venus ! »

« Une planète ? »

« Oui, la Troisième Terre ! »

J'exulte intérieurement : ils ont accepté mon marché ! Je me précipite aussitôt vers la seconde terre, pour y retrouver mon fils.

II – Retour de Solèn

L'incarnation est difficile, il me faut un peu de temps pour m'acclimater à cette enveloppe pesante et inconfortable. Je m'y sens à l'étroit. J'ai repris l'apparence de Solèn, par habitude, et sans doute aussi un peu par nostalgie. Un rayon de soleil caresse ma joue. C'est bon, cette sensation de chaleur sur mon épiderme : avoir un corps présente aussi quelques avantages.

Je suis dans un champ de fleurs multicolores. Inspirant avec délice leur enivrante fragrance, je pars à la recherche d'Edern. Je sonde la matière, encore et encore, en vain : aucune trace de Façonneur n'est perceptible.

Une caravane de marchands ambulants croise mon chemin, ils se rendent à la cité. Je me joins à eux, et tandis que nous marchons, ils m'expliquent qu'après la disparition des deux héritiers du trône, le royaume d'Ethélie a été ravagé de guerres internes, les chefs de provinces luttant pour la prise du pouvoir. Heureusement l'Oracle était revenu et avait réussi à apaiser la situation. Il avait convié la population au palais pour une Révélation. C'est pour cela qu'ils se hâtaient : la célébration était prévue pour le lendemain. Je les remerciai et pris congé.

Il me tardait trop de retrouver Akathal, pour utiliser mes jambes : dès qu'ils furent hors de vue, je localisai l'Oracle. Comme je m'y attendais, il était dans la cité. Je me projetai aussitôt à ses côtés, sans toutefois prendre immédiatement forme humaine. J'étais en réalité légèrement inquiet : comment appréhenderait-il mon retour ? Pour lui, j'étais mort. Devais-je apparaître sous une autre apparence ou lui dire la vérité ? Et s'il avait changé, durant mon absence ?

Dans le doute, j'optai pour la prudence et décidai de l'observer un peu avant de lui faire connaître ma présence.

Il n'était pas seul : un avatar, dont la puissance vitale était particulièrement élevée, était présent. Brun, il ne devait pas avoir plus de vingt cinq lunes. Ses beaux cheveux raides, qu'il portait mi-longs, étaient retenus par un fin bandeau de cuir. Une large cicatrice lui barrait le visage de part en part mais au lieu de l'enlaidir, elle lui conférait un certain charme. Un nouveau gardien, pensais-je. Je me détournai de lui, pour contempler mon ancien maître. Je ne pouvais voir son visage, blotti comme autrefois dans l'ombre de sa capuche. Mon ami, pensais-je, tu es le seul à n'avoir pas changé.

Akathal se tut soudain au milieu d'une phrase et je tendis l'oreille. Que se passait-il ? Son élève le fixait, manifestement en proie aux mêmes interrogations que moi. Se départissant de son flegme légendaire, l'Oracle plongea l'une de ces admirables mains immaculées dans la poche de sa soutane et en extirpa mon talisman de localisation. Celui là même qui lui avait permis de garder contact avec moi lorsque j'étais parti en terres ennemies pour ramener Aoyal... Je fus ému à l'idée qu'il eut éprouvé le besoin de le garder auprès de lui, après tout ce temps...

Sa voix s'éleva aussi douce et légère que dans mon souvenir : « Mikkha, laisse-moi, je te prie. »

Le jeune homme s'inclina profondément et se retira aussitôt.
« Montre-toi maintenant. »

Obéissant à sa requête, je me matérialisai devant lui.

Marquant un imperceptible temps d'arrêt, il s'exclama : « J'ai tant prié pour que tu nous reviennes, Solèn ! Il s'est passé tant de choses en ton absence... »

« Solèn n'est plus, mon ami. A-t-il même seulement été ? »

Ma remarque le prit au dépourvu. « Alors qui es-tu, toi qui lui ressemble trait pour trait ? »

« Je suis Céphréon. » répondis-je d'une voix lasse.

Lorsque je trouvai la force de poursuivre, je fus moi même surpris du flot ininterrompu de paroles qui jaillit. Une fois la vanne ouverte, je ne fus plus en mesure de me retenir : je lui expliquai qui j'étais, comment j'avais créé cet univers qui était le sien et comment je l'avais mis en péril. Mais je n'en restai pas là. Je lui parlai également de mon fils Edern, emmené par les Dévoreurs de Mondes et d'Ehyel égarée dans la mémoire de la cité.

Lorsque je cessai de parler, il resta silencieux quelques seconde, comme s'il faisait le tri dans toutes les informations que je venais de lui communiquer. Puis, il se leva, avec cette grâce unique qui n'appartenait qu'à lui. Sa voix douce et aérienne, se matérialisa dans l'espace comme par magie et bien que j'en connusse désormais l'origine, mes sens humains se laissèrent néanmoins prendre à sa suave séduction.

« Ainsi donc les dragons convoient nos âmes vers un autre monde? »

« Oui »

« Je comprends mieux les textes anciens désormais. Elles peuvent ensuite renaître ici ou ailleurs ? »

« Oui. »

« Pourquoi ? »

« Pourquoi, quoi ? »

« Pourquoi les faire renaître ? »

« Pour qu'il y ait un renouveau propice à leur évolution. »

« Ces âmes, qu'est ce que c'est au juste? »

« L'essence de vie qui est à l'origine de la création de chaque monde, c'est cela que nous façonnons. J'en ai laissé une parcelle infime, non façonnée, en chacun de vous. Ce sont vos expériences qui la modèlent. »

Il digéra lentement l'information avant de me demander brusquement : « Lorsque notre âme renaît, se souvient-elle de ce qu'elle a vécu précédemment ? »

« Non. »

« Mais pourquoi ? »

« C'est ce que l'âme a su capitaliser des expériences physiques ou immatérielles qu'elle a rencontré qui la fait évoluer, non l'expérience elle-même... »

« Mais si nos souvenirs nous sont retirés, nous repartons à zéro. Nous ne revenons pas puisque nous devenons un autre à chaque fois. »

« C'est tout le contraire mon ami. Ton âme enrichie de ses passages antérieurs transcende tous les actes que tu crois faire pour la première fois et leur donne un sens nouveau. Si tu revenais encombré du souvenir de ta vie passée tu ne serais pas en mesure d'apprendre de tes nouvelles expériences, ni même de vivre une nouvelle vie... d'ailleurs tu ne retrouverais ici-bas plus rien de ce que tu avais connu...»

« Je ne comprends pas... cette âme, c'est moi ? »

« Ce que tu perçois actuellement comme étant toi, est plus en réalité le résultat de l'expérimentation de ton âme. »

Il secoua sa capuche comme dépassé et changea de sujet : « Où est ton fils à présent ? »

« Je crois qu'il est quelque part ici. Je l'espère, du moins. »

« Ce qui voudrait dire qu'il y a dans notre monde un façonneur qui ne connaît pas l'étendue de ses pouvoirs, ni comment les maîtriser... »

Je souris intérieurement : cela ne sera jamais que la deuxième fois que cela se produit. Je rassurai Akathal : « Je le retrouverai et je le guiderai. »

« Et Ehyel ? »

Je restai silencieux. En réalité, je ne savais que faire à son égard, n'avait-elle pas tué mon seul amour ? Je finis par donner une réponse évasive : « Il faut la retrouver avant qu'elle ne commette d'autres erreurs. »

« Elle n'est pas mauvaise, ce n'est qu'une enfant qui a grandi trop vite sans l'encadrement dont elle avait besoin pour s'épanouir... J'en suis en partie personnellement responsable. Au fait, qu'est ce que c'est que cette mémoire ? »

« La cité archive les formes qu'elle a eu par le passé. Mais ces cités-souvenirs existent réellement, formant ainsi comme des mondes parallèles au vôtre. »

Il resta un instant sans voix, mais sa curiosité reprit vite le dessus : « Et qu'advient-il des gens qui étaient dans ces cités ? »

« Seule la forme est stockée dans la mémoire, pas les gens. »

« Combien y en a-t-il ? »

« J'en avais créé sept à l'origine mais qui sait à présent. Mes créations sont instables par nature, puisque je les ai volontairement rendues évolutives. » Je soupirai, soudain las de toute ses questions.

« Que comptez-vous faire à présent ? »

Je lui souris chaleureusement avant de répondre : « Assister à votre cérémonie mon ami et partir à la recherche de mon fils. »

« Partez sans inquiétude, j'assurerai la gouvernance du royaume en l'absence d'Edern. A son retour, il reprendra ce qui lui revient de droit. »

« Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet, mon ami, je doute cependant que ce soit là le rôle d'un Façonneur. »

« Que voulez-vous dire ? »

« La place d'Edern est parmi les siens. »

« Et il en va de même pour vous, je suppose ? » dit-il d'une voix légèrement voilée.

Sa tristesse me brisa le cœur et je n'eus pas la force de le lui confirmer.

« Puis-je vous demander un service ? » souffla t-il.

J'acquiesçai.

« Promettez-moi que vous me ramènerez Ehyel saine et sauve. » puis, se détournant, il ajouta : « Je dois me préparer maintenant. »

Comme j'allais quitter la pièce, il me retint : « Sans vouloir vous offenser, Créateur, il y a en vous, plus de Solèn que vous ne voulez l'admettre. Mais ce ne sont là que les paroles d'un Oracle...»

Je tressaillis : je ne connaissais que trop bien sa clairvoyance pour rester indifférent à ses propos. « J'espère que vous avez raison mon maître et ami. » lui répondis-je.

Comme il s'inclinait devant moi, je repris : « Je vous en prie, relevez-vous Akathal. Vous me ferez un honneur en me considérant comme autrefois. »

Il fit alors ce qu'il n'avait encore jamais fait : il se leva et me serra brièvement dans ses bras. Saisi par ce geste inattendu, je lui rendis gauchement son étreinte. Il se détourna presque aussitôt, mettant de la distance entre nous. Tout aussi ému, je pris congé sans ajouter un mot.

III – Cité d’Azron.

Ehyel s’arrêta le cœur battant. Amesian et elle, se trouvaient dans la grande salle de la cité bleue.

Pour fuir l’étranger aux terrifiants pouvoirs, elle s’était engouffrée dans la première forme qui s’était présentée à elle. Elle connaissait très peu cette cité : vide, elle n’avait offert que peu d’intérêt par rapport aux autres, aussi ne s’y était-elle guère attardée lors de ses précédentes pérégrinations.

Constatant avec soulagement qu’ils n’avaient pas été suivis, elle soupira avant de se tourner vers le mage : « Qui était-ce ? Que s’est-il passé ? Je n’y comprends rien... » Elle s’interrompit soudain, la tête entre les mains.

« Qu’y a t-il mon adorée ? » s’enquit aussitôt le mage, inquiet. Ce dernier, secoué par le voyage, luttait pour garder contenance et la faiblesse soudaine d’Ehyel arrivait à point pour masquer la sienne.

« J’ai si mal... » soupira-telle, en se laissant aller contre lui. Tandis qu’il caressait ses cheveux, il lui demanda : « Où sommes-nous, ma douce ? »

« C’est une des formes que la cité a eu autrefois, avant que ma mère ne l’investisse. Je me suis rendue compte un jour par hasard que ces structures mémorisées étaient plus que de simples souvenirs ... »

« Je ne suis pas sûr de te suivre... »

« C’est difficile à expliquer... ce que tu vois là c’est, en quelque sorte, un souvenir qui dispose d’une réalité tangible. »

« Tu veux me faire croire qu'en ce moment, nous évoluons dans une réminiscence ? » reprit-il, abasourdi.

« En réalité je n'en sais rien. Tout ce que je sais c'est que je peux me déplacer à ma guise d'une forme à une autre. »

« Intéressant. » souffla le mage avant d'ajouter « Et quand comptais-tu m'en parler ? »

Elle lui adressa un regard implorant avant de se blottir contre lui : « Ne m'en veux pas. Je n'avais aucune idée que cela t'importait et puis, nous avions tant à faire avec le royaume... »

Il lui sourit mais en son fort intérieur, il était de glace. « Qu'y a-t-il ici ? » demanda-t-il.

« Je ne m'y suis, à vrai dire, jamais attardée. Elle n'offrait que peu d'intérêt en comparaison de la cité blanche, qui regorge de surprenants trésors ... »

Amesian tressaillit. Cette évocation avait fait ressurgir un vieux rêve de sa mémoire : se pouvait-il qu'il s'agisse de la cité d'Allyssian ? Se pouvait-il que toutes les inestimables trouvailles qu'elle avait amassées y soient encore ? Ehyel l'avait trahie mais elle était pour l'instant encore, fort précieuse. Il lui fallait agir vite cependant car privée de potion risquait de devenir rapidement incontrôlable. « Pourrais-tu nous y conduire mon aimée ? » lui demanda-t-il d'une voix suave.

« Bien sûr. » murmura-t-elle

Plongeant la main dans la poche de sa robe, il toucha du bout des doigts l'amulette qui s'y trouvait : « A moins que je ne puisse me passer de toi. » songea-t-il tout en réfrénant de justesse le sourire qui lui montait aux lèvres.

C'est alors que la cité se mit à trembler.

Ehyel sursauta, persuadée que l'inconnu qui les avait chassés d'Ethélie avait retrouvé leurs traces. C'est tout ce qu'elle eut le temps de faire avant d'être engloutie par les ténèbres.

Lorsqu'elle reprit connaissance sa tête était lourde et douloureuse. Elle ouvrit les yeux et se mit à paniquer : elle ne voyait plus rien ! Elle voulut se redresser mais son corps était entravé par de solides liens. Elle sentit quelque chose de poisseux et d'humide couler à la base de son cou : du sang. Son sang ! Elle réfréna les larmes qui lui montaient aux yeux mais ne put retenir un gémissement d'angoisse. Elle était seule. Elle ne percevait pas la moindre forme de vie, pas même celle de la cité.

« Amésian, mon amour, où es tu ? » songea-t-elle terrifiée avant de hurler dans la nuit : « Qu'avez-vous fait de lui ! ». Sa voix se perdit dans le silence.

« Lumière » commanda Ehyel. Sa demande resta sans effet : soit elle était devenue aveugle, soit la cité ne lui obéissait plus.

Comme toujours devant l'adversité, au lieu de se laisser aller, elle fit face. Faisant abstraction de ses violents maux de tête, elle déploya ses vibrisses et sonda son environnement. Elle commanda à nouveau de la lumière, avec plus de force que la fois précédente. Un éclair inonda brutalement la pièce avant de disparaître aussitôt. Surprise, elle cria.

Elle ne fut pas la seule.

Plongée dans les ténèbres, elle essayait de comprendre ce qui venait de se passer. Cette luminosité soudaine, était-ce la cité qui lui avait obéi ? A qui appartenaient ces cris qui avaient fait échos au sien ? Elle n'était donc pas seule. Alors pourquoi ne les percevait-elle pas ? Combien étaient-ils ? Que lui voulaient-ils ? Elle devait en avoir le cœur net : elle banda son esprit pour un nouvel effort mais son élan fut brisé net.

« Non. »

Au lieu de céder, elle lutta, cherchant à imposer sa volonté. Elle sentit l'incrédulité de son adversaire et savoura sa victoire lorsqu'un clair obscur apparut. Aussitôt des glapissements affolés retentirent et elle put voir des formes humanoïdes se cacher en rampant dans les recoins les plus sombres de la pièce.

Sa satisfaction fut de courte durée : la lumière tamisée vacilla et la nuit reprit le dessus. Elle ne les sentait toujours pas avec ses sens Ethéliens mais elle les entendait maintenant. Ils approchaient, lentement. Elle appela la cité à son aide, en vain.

Des mains froides et dures comme de la pierre effleurèrent sa peau. Elle hurla.

Un sifflement retentit, ou bien était-ce autre chose ? Les affleurements cessèrent et elle entendit les créatures se disperser. Le silence revint.

Un bruit de pas. Le sifflement encore, mais moins strident. Ehyel était terrifiée. Les joues inondées de larmes, elle attendait la fin de son supplice. Soudain, dans un coin de la pièce une lumière ténue apparut. Dans la pénombre, elle discerna elle un homme qui la considérait avec plus d'intérêt et de curiosité que d'animosité. Elle le scruta plus attentivement et réalisa que si les traits fins et étonnamment réguliers de son visage blafard, étaient incontestablement masculins, ses grands yeux sombres dénués d'iris dans lesquels flottaient des paillettes dorées, n'avaient rien d'humain.